

Les Monuments Religieux d'*Exideuil* (Charente) et leur Mobilier¹

par Yves-Jean Riou

Exideuil est situé sur la rive gauche de la *Vienne*, à quelques kilomètres à l'est du coude que dessine cette rivière, quand, après avoir descendu le plateau de *Millevaches* et avoir contourné par le sud les monts d'*Ambazac* et les monts de *Blond*, elle oblique brusquement vers le nord pour aller se jeter dans la *Loire*. Plus précisément encore, *Exideuil* se trouve à l'endroit où un petit cours d'eau du nom de *Soulaine*² se jette dans la *Vienne*. Ce site, tout à la fois accueillant et avantageux, à la frange du plateau du Limousin et des plaines poitevines, devait tôt ou tard attirer les humains. L'abondant matériel lithique qui a été ramassé à l'ouest du village atteste que cette occupation a été précoce³.

Quant au toponyme d'*Exideuil*, il révèle une occupation celtique ancienne. Il est en effet formé de deux mots gaulois, l'un obscur (peut-être *Exito-*) et l'autre, *-ialo*, qui signifierait pour les uns "endroit"⁴, pour d'autres "espace découvert", "localité"⁵, et pour d'autres encore "clairière"⁶. Ces noms de lieu en « -euil » (*-ialo*), particulièrement nombreux dans le Centre de la *France*, sont tenus par beaucoup pour les plus vieux parmi ceux que nous ont légués les *Gaulois*. Certains pensent même qu'ils pourraient désigner de très antiques centres de défrichements⁷.

Que les habitants d'*Exideuil* aient adopté, comme leurs voisins de *Cassinomagus*⁸, les modes de vie des *Romains* — et ce, au plus tard au II^e siècle — ne fait plus de doute depuis que, en 1955, le terrain situé au nord-ouest de l'église a été fortuitement fouillé lors de la construction de l'école. L'on découvrit alors, à une profondeur variant de 0,60 à 1,60m, des morceaux de plâtre revêtus d'enduits peints jaune ou marron, des tuiles à rebord et de nombreux fragments de céramique, parmi lesquels une coupe en terre rouge vernissée à la marque de IVLIANI⁹.

Une découverte bien plus étrange encore devait être faite quelques années plus tard, en 1961, lors de la restauration de l'église. En effet, l'on mit alors au jour à l'intérieur de l'édifice, dans la première travée, sous les fonts baptismaux, une sorte de cavité cylindrique (d'environ 2,60 m de diamètre et que l'on dégagea jusqu'à environ 0,80 m de profondeur), dont l'emplacement était nettement marqué par un alignement de pierres. Il est bien tentant de voir en cette cavité une piscine qui aurait pu servir à administrer le baptême par immersion¹⁰. Cette hypothèse ne peut cependant être avancée qu'avec

¹ Nous avons été incité à rédiger cette monographie par le Père *Toullisse*, à la mémoire de qui nous dédions ce modeste travail qui a fait l'objet d'une communication au Congrès régional des Sociétés savantes de *Confolens* en 1988. Que tous ceux et celles qui nous ont apporté ce faisant aide et conseil soient ici bien chaleureusement remerciés, et tout particulièrement Mgr *Pouget*, le Père *Tardieu*, Mme *Fr. Ducluzeau* et *Chr. Gendron*, ainsi que mes collègues *M. Fabioux*, *G. Renaud* et *Z. Lambert*.

² Appelé *Soulerine* dans *Quenot*, Statistique du département de la *Charente*, Paris-Angoulême, 1818, p. 200.

³ Ce matériel, découvert par *M. Thoyon*, est encore aujourd'hui conservé chez lui.

⁴ *Aug. Vincent*, Toponymie de la *France*, Bruxelles, 1937, p. 92.

⁵ *E. Negre*, les noms de lieux en *France*, Paris, 1963, p. 43.

⁶ *Alb. Dauzat*, La toponymie française, Paris, 1946, p. 22.

⁷ *Idem*, Les noms de lieux, origine et évolution, Paris, 1926, p. 99; *Ch. Rostaing*, Les noms de lieux, Paris, 1945, p. 42.

⁸ Aujourd'hui *Chassenon*, à 10km environ au sud-est. Sur ce site célèbre, voir les compte rendus de fouilles et autres nombreuses publications de *J.-H. Moreau*.

⁹ *J. Piveteau*, "Inventaire archéologique de la *Charente* gallo-romaine", dans MSAHC, 1958, p. 76-77. Selon *F. Oswald*, Index of Potters Stamp on Terra Sigillata, Margidunum, 1931; rééd. 1983, p. 150, *Julianus* appartiendrait à l'atelier de *Lubie*; son activité se situerait à la fin du II^e siècle.

¹⁰ Cette hypothèse a été prudemment avancée par *Ch. Daras*, "Découverte d'une piscine à Saint-André

prudence, car, en principe, la présence d'un baptistère implique celle d'une cathédrale: on sait en effet que l'évêque resta longtemps le ministre ordinaire du baptême. Cette règle a toutefois été battue en brèche durant ces dernières décennies par la découverte de piscines dans — ou auprès de — diverses églises ne possédant pas plus qu'*Exideuil* la qualité de cathédrale: par exemple, pour nous en tenir à notre région, à l'église troglodytique *Saint-Jean d'Aubeterre* (Charente) ou, plus près encore, à *Civaux* (Vienne). Identifier la "citerne" d'*Exideuil* avec une piscine baptismale serait du même coup reconnaître l'antiquité du monument auquel celle-ci aurait appartenu, le baptême n'ayant plus été administré par immersion à partir du IX^e siècle environ. Ainsi, par exemple, le baptistère de *Civaux*, naguère daté par *Fr. Eygun* de la seconde moitié du IV^e siècle¹¹, est-il encore considéré comme un édifice dont la datation est "comprise entre le VI^e et le VIII^e siècle"¹². Contentons-nous donc de conclure qu'*Exideuil* n'est peut-être qu'un jalon supplémentaire sur cette voie de pénétration reconnue de la religion nouvelle qu'est la vallée de la *Vienne*.

Quoiqu'il en soit, nul autre vestige de cet hypothétique édifice chrétien de haute époque n'a été conservé — si ce n'est, pour *Ch. Daras*¹³, la croix sculptée qui a été encastrée voici une trentaine d'années dans le maître-autel — et l'actuelle église *Saint-André* n'est pas antérieure au dernier tiers du XII^e siècle, voire même au début du XIII^e, comme nous le verrons plus loin. Son origine est tout à fait obscure, et la plus ancienne mention que nous en ayons trouvée ne remonte qu'aux alentours de 1315. A cette date, le *cappellanus de Exidolio* figure dans un rôle des procurations dues à l'évêque de *Limoges*¹⁴. Ce même document nous révèle que le prieuré-cure d'*Exideuil* appartient alors à *Lesterps*. Mais on ignore tout des circonstances dans lesquelles il a pu être fondé par cette abbaye de chanoines réguliers de *Saint-Augustin* ou être donné à celle-ci.

Des siècles suivants ne nous ont été transmis que quelques rares points de repère: à partir du XVII^e siècle, le nom des desservants, parmi lesquels on relève un Jacques de La *Chétardie* (1668-1682), puis plusieurs membres de la famille *Barbier* de La *Grange* de La *Jaunie* (1682-1694), et aussi la date de construction de la sacristie, qui fut édifiée en 1721 par le prieur *François* de La *Grange*¹⁵.

En 1839, l'église était pourvue de

"deux chapelles latérales [entendons de simples autels] dont une dédiée à la sainte Vierge,... l'autre en l'honneur de saint *Blaise*,... séparée l'une de l'autre [de la nef] par une grille en fer".

En 1852, on s'aperçoit que la voûte est

"lézardée d'une manière effrayante dans toute sa longueur, accident occasionné par l'écartement très sensible des murs qui soutiennent la charpente... "

et que

"le mur du fond de l'église se trouvant disjoint des deux murs collatéraux de la nef a perdu lui-même son aplomb et semble ne plus tenir à rien".

Après consultation de l'architecte *Abadie*, qui suggère "de reconstruire en entier plus d'un tiers du vaisseau"¹⁶, l'édifice subit plusieurs campagnes de restauration en 1857, 1871 et 1893¹⁷. Il n'empêche que la construction est à nouveau en assez piteux état lorsque, en 1960, la commune et les paroissiens

d'*Exideuil*", dans MSAHC, 1961-1962, p. 125-128. Le plan du docteur *Grézillier* qui accompagne cet article ne serait pas tout à fait exact, selon l'abbé *Tardieu* — l'un des inventeurs du "baptistère" —, qui nous a d'autre part signalé que les recherches effectuées n'avaient pas permis de découvrir le conduit d'arrivée ou d'évacuation des eaux de cette hypothétique piscine.

¹¹ Gallia, t. XXI, 1963, p. 456.

¹² *Br. Boissavit-Camus, J.-Cl. Papinot et J.-P. Pautreau, Civaux des origines au Moyen Age*, sl., 1990, p. 92.

¹³ *Ch. Daras, "Exideuil (Charente)"*, dans Dictionnaire des églises de France, t. III C, Paris, 1967, p. 65.

¹⁴ Recueil des historiens de la France: Pouillé, t. IX: Pouillés de la province de Bourges, éd. M. Prou, Ch.-Edm. Perrin et J. de Font-Reaulx, Paris, 1961, p. 502.

¹⁵ Voir *infra*. L'abbé *J. Nanglard*, Pouillé historique du diocèse d'Angoulême, t. III, Angoulême, 1900, p. 30, fournit une date erronée pour la construction de la sacristie: 1718.

¹⁶ Les citations qui précèdent sont empruntées à divers documents conservés dans le carton *Chabanais*, dossier *Exideuil* (EXD), des archives de l'évêché d'Angoulême.

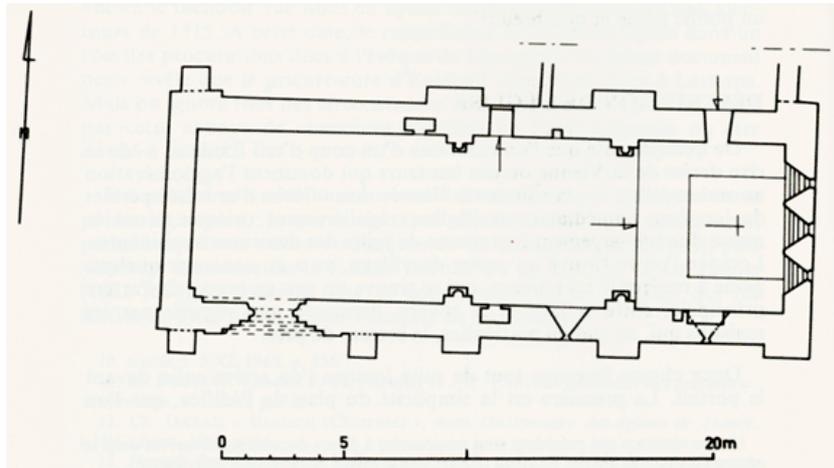
¹⁷ *Nanglard*, op. cit., t. IV, Angoulême, 1903, p. 511.

en décident et en entreprennent la réfection. Il faudra un an d'efforts pour venir à bout d'une entreprise à la réussite de laquelle les abbés *Tardieu* et *Toullisse* auront consacré le meilleur d'eux-mêmes. Désormais, l'église *Saint-André*, admirablement entretenue, peut non seulement servir à la célébration du culte, ce qui demeure sa raison d'être, mais elle accueille en outre les meilleurs solistes et formations musicales pour des séries de concerts qui attirent un public fidèle et nombreux¹⁸.

Description de l'Eglise

De quelque côté que l'on embrasse d'un coup d'œil *Exideuil* — de la rive droite de la *Vienne* ou des hauteurs qui dominent l'agglomération au sud et à l'est —, la silhouette élancée de sa flèche d'ardoises permet de localiser immédiatement l'église, régulièrement orientée, dont la masse domine largement les toitures de tuiles des demeures avoisinantes. Lorsque l'on se trouve au centre du village, on a au contraire quelque peine à repérer le monument, qui se trouve un peu en retrait de l'artère principale, entre celle-ci et la rivière, dissimulé aux regards par les maisons qui, au sud en particulier, la serrent de près.

Exideuil, plan de l'église; relevé Y.-J. Riou, G. Renaud, Z. Lambert, Ph. Maulny © SPADEM Inventaire



Deux choses frappent tout de suite lorsque l'on arrive enfin devant le portail. La première est la simplicité du plan de l'édifice, que l'on devine au premier coup d'œil: un rectangle de moins de 30m de long sur près de 10m de large, sur lequel ne font saillie (si l'on excepte la sacristie, au nord du chœur) qu'une série de massifs contreforts à talus. La seconde est un remaniement immédiatement perceptible pour le plus

profane des visiteurs: les murs latéraux — ou goutterots — et les deux murs pignons ont été surélevés, ainsi que le laisse apparaître un net changement d'appareil un peu au-dessus du sommet des contreforts; tandis que la majeure partie des murs est construite dans un moyen appareil de granit rosé parfaitement assise, la partie supérieure, percée de fenêtres, est bâtie en moellons revêtus d'un assez disgracieux crépi.

Contournons le monument par la gauche. Nous nous trouvons au pied de l'élévation occidentale, simple mur pignon sommé d'une croix et percé d'une unique fenêtre en plein cintre et, plus haut, dans la partie surélevée du pignon proprement dit, d'une petite ouverture rectangulaire.

Pénétrons maintenant dans la cour de ce qui fut jadis le presbytère, après avoir été sans doute le prieuré¹⁹. Le recul étant plus grand de ce côté-ci qu'au sud, il est possible d'embrasser d'un seul coup d'œil l'élévation latérale du monument, élévation que rythment quatre puissants contreforts de plus de 2m de large. La petite porte en arc brisé qui est placée à gauche du second contrefort devait permettre d'accéder à l'église depuis le prieuré; ayant perdu son utilité, elle a été murée. La surélévation des murs est ici très visible, et l'on devine qu'à l'origine le clocher dominait bien plus avantageusement qu'aujourd'hui les toits de la nef, à droite, et du chœur, à gauche. Toutes les parties surélevées sont percées, juste sous l'avant-toit, de baies quadrangulaires très banales: deux pour la nef, trois pour le clocher et une pour le chœur. De plus, une petite baie en plein cintre a été aménagée à mi-hauteur dans le mur du clocher.

¹⁸ Cette restauration devait valoir à ses auteurs, MM. les abbés *Tardieu* et *Toullisse*, l'un des tout premiers prix décernés dans le cadre de l'émission "Monuments en péril" de M. *Pierre de La Garde*.

¹⁹ C'est en cet endroit, rappelons-le, que furent mis au jour en 1955 des vestiges gallo-romains.

La poursuite de notre périple nous amènera devant le chevet, dont on goûtera la sévère simplicité: ce mur-pignon, pourvu d'un discret empattement à sa base, est percé à mi-hauteur de trois hautes et étroites fenêtres en plein cintre — la médiane plus large que les deux autres — et, tout en haut, d'une petite baie rectangulaire accostée de deux trous de boulins. La surélévation du mur est parfaitement visible, ici encore, et l'on ne peut manquer de remarquer que la pente des rampants du pignon primitif était plus prononcée que celle de l'actuelle toiture.

Jetons enfin un coup d'œil à l'élévation sud, pourvue, comme le chevet, d'un empattement à faible hauteur, et scandée, comme l'autre élévation latérale, par ces contreforts plus larges qu'épais. Ils sont cette fois au nombre de cinq, le portail ayant été flanqué au XIXe siècle de deux contreforts. Chacune des deux travées les plus proches du chevet est percée d'une étroite fenêtre légèrement ébrasée dont le couverture est constitué d'un linteau découpé en plein cintre — ce qui était déjà le cas pour les trois fenêtres du chevet. Comme au nord, la partie surélevée du goutterot est pourvue de fenêtres sans caractère: une pour le chœur, deux pour le clocher et une pour la nef.

Exideuil (Charente); Eglise, portail sud.



Nous voici enfin à nouveau devant le portail, qui est aménagé dans une légère avancée du mur, avancée que couronne un talus supporté par une rangée de sept modillons de pierre blanche. Très détériorés, ceux-ci ne laissent plus deviner leur décor d'origine. La porte proprement dite est couverte d'un arc à ressauts formé de six rouleaux appareillés en pierre calcaire. Le rouleau interne, torique, est agrémenté d'un cordon bouclé. Le second

rouleau a son arête adoucie en forme de tore. Les trois rouleaux suivants sont identiquement constitués d'une partie de section rectangulaire, et d'une autre, torique, qui sépare la précédente du rouleau voisin. Le rouleau d'archivolte enfin, dont l'usure a rendu la mouluration imprécise, couronne le tout. Ces différents rouleaux retombent sur les impostes sommant les ressauts de l'ébrasement de la porte, hormis la partie torique des troisième, quatrième et cinquième rouleaux, jadis portée par une fine colonnette logée dans les angles rentrants des ressauts ; de ces six colonnettes ne subsiste plus, et partiellement seulement, que celle sur laquelle retombe, à gauche, le cinquième rouleau. Quant à l'élément du piédroit portant le premier rouleau, il est, comme ce dernier, de section semi-circulaire. Notons enfin que les deux impostes recevant la retombée du rouleau d'archivolte sont ornées chacune d'une petite tête grossièrement sculptée.

Avant de franchir le portail, nous jetterons un coup d'œil à la construction couverte d'ardoises qui couronne le clocher. Elle se compose d'un étage carré, percé d'une petite baie au nord et au sud, et surmonté d'une flèche hexagonale à égout retroussé — c'est-à-dire que son versant, brisé, est de pente moins forte à sa partie inférieure qu'à son sommet.

Intérieur de l'Eglise

Pénétrons enfin dans l'église. Par un beau jour d'été, le soleil s'engouffrant avec nous par la porte entrouverte baignera aussitôt la nef d'une belle lumière rousse qui ne parviendra qu'à grand peine à chasser la pénombre du chœur. C'est dire que, par temps sombre, les yeux du visiteur surpris mettront quelques minutes à s'habituer à l'obscurité régnant à l'intérieur de l'édifice. Toujours est-il qu'une fois savourée la reposante quiétude qui imprègne les murs de ce lieu saint, chacun aura tôt fait de remarquer l'apparente unité qui caractérise ce sobre intérieur: une seule et même voûte en berceau —

plus franchement brisé, semble-t-il, à l'est qu'à l'ouest — couvre de bout en bout le vaisseau unique de la construction. Longue de près de 25m et d'une portée d'un peu plus de 7m, cette voûte est armée de deux robustes arcs doubleaux d'environ 1,20 m de large, dont les deux rouleaux sont de section rectangulaire. Ces arcs reposent sur des piles, constituées d'une colonne engagée dans un dossier, par l'intermédiaire de tailloirs moulurés que prolonge un cordon en quart-de-rond régnant à la naissance de la voûte. Les bases des colonnes sont composées d'un petit socle légèrement taluté, d'une plinthe peu épaisse pourvue de griffes à ses angles, puis d'une partie moulurée consistant en une gorge entre deux tores aplatis. Quant aux chapiteaux, deux ont leur corbeille absolument nue (au nord-ouest et au sud-ouest), tandis que les deux autres portent un décor inspiré du règne végétal: au nord-est, cinq feuilles d'eau s'enroulant en lourdes volutes à leur extrémité supérieure; au sud-ouest, cinq feuilles d'eau nervurées se terminant en haut de la corbeille par des palmettes baguées.

Ces quatre supports délimitent trois travées, la première plus longue (environ 11m) que les deux autres, qui, elles, sont de mêmes dimensions (6,70m).

Pas une de ces travées n'est conçue de la même manière que l'une des deux autres. La première n'est éclairée que par la haute et large fenêtre en plein cintre placée tout en haut du mur ouest. A l'extrémité droite de son mur sud est aménagée une large arcade en arc brisé au fond de laquelle est percée la porte d'entrée, en plein cintre, complètement décentrée vers la gauche par rapport à l'arc qui l'enveloppe. Dans l'angle sud-ouest de la nef est logé un "pilastre" qui n'a pas son pendant au nord, tandis que la retombée nord de la voûte est percée à chaque bout d'une petite porte donnant accès au comble. Enfin, le mur nord est pourvu à son extrémité droite d'une petite niche en plein cintre.

La seconde travée, celle qui se trouve sous le clocher, est éclairée par une fenêtre étroite, mais très largement ébrasée, percée sur la gauche dans le mur goutterot sud. En bas et à droite de ce même mur a été ménagée une autre niche en plein cintre. Nous retrouvons au nord, flanquée à droite d'une petite niche carrée, la porte, aujourd'hui murée, que nous avons remarquée à l'extérieur; son embrasure a été transformée en niche.

C'est la troisième travée qui est le moins chichement dotée quant à l'éclairage: le mur de chevet est percé d'un triplet, groupement de trois fenêtres en plein cintre, très ébrasées et, comme celles qui ont été précédemment décrites, aux appuis en escalier, dont la médiane est imperceptiblement plus haute et plus large que les deux autres; une fenêtre murée et invisible de l'extérieur surmonte la porte de la sacristie, et, au sud, une haute fenêtre en plein cintre du même type que les précédentes laisse pénétrer la lumière grâce à son large ébrasement. Sous cette dernière fenêtre subsiste une belle piscine liturgique logée dans une grande niche plate en plein cintre, dont l'encadrement est orné d'un tore souligné par une gorge; sa table comporte, à gauche, une grande cuvette hémisphérique à bourrelet, et à droite, une sorte de cuve d'évier peu profonde. La petite niche quadrangulaire qui flanque à droite la crédence contient une cuvette en pierre dont le canal de vidange débouche au-dessus de cet évier. On sait que ces divers réceptacles étaient destinés à évacuer les eaux ayant servi aux ablutions du célébrant durant la messe. La cuve ronde recevait sans doute l'eau qui avait servi à la purification du calice et des mains de l'officiant après la communion, tandis que l'on vidait dans l'évier — dont le conduit d'évacuation est visible à l'extérieur — le liquide avec lequel le prêtre s'était lavé les mains avant la Préface²⁰.

Pour conclure cette description, disons que l'église *Saint-André d'Exideuil* se caractérise à la fois par une très grande simplicité et par une indéniable grandeur.

A cette simplicité, que nous relèverons aussi bien dans le plan — le plus simple qui se puisse concevoir: vaisseau unique, sans transept, et chevet plat — ou dans le parti général de la construction que dans la parcimonie avec laquelle sont percées les baies — sept fenêtres en tout — ou la discrétion du décor sculpté — qui se cantonne à deux des quatre chapiteaux de la travée sous clocher —, à cette simplicité donc, on peut trouver deux explications.

La première est d'ordre historique. On a pris l'habitude de faire de l'austérité en matière d'architecture religieuse un attribut exclusif des cisterciens. En fait, ceux-ci furent loin d'en détenir le monopole, et

²⁰ Cette piscine a été longuement étudiée par le docteur *A. Grezillier*, "Crédences romanes", dans *MSAHC* 1960, p. 69-90.

bien d'autres ordres se refusèrent, en réaction contre les pratiques de la congrégation de *Cluny*, à faire de leurs églises de petits palais. Les chanoines réguliers, qui furent particulièrement nombreux en *Limousin*, étaient de ceux-là, qu'ils soient de *Grandmont*, d'*Aureil*, de *l'Artige* ou — ce qui était le cas de *Lesterps*, dont relevait *Exideuil* — de *Saint-Augustin*. Ainsi, la rareté du décor et la sévérité des structures de l'église d'*Exideuil* pourraient-elles procéder d'un certain "esprit augustinien" de pauvreté, celui-là même que l'on retrouve à *Fontaine-le-Comte* (*Vienne*) ou à *Sablonceaux* (*Charente-Maritime*).

La seconde est d'ordre géographique. Loin de constituer une singularité en *Charente limousine*, *Saint-André* offre de nombreuses ressemblances avec plusieurs églises de la région²¹. Son vaisseau unique se retrouve en bien des exemplaires entre *Confolens* et *Nontron*, et, qui plus est, associé en bien des cas à un chevet plat éclairé par un triplet (*Chirac*, *Saulgond*). Les élévations latérales scandées régulièrement de lourds contreforts et percées de petites fenêtres très simples sont également nombreuses (*La Péruse*, *Chabrac*). Quant aux portails du type de celui d'*Exideuil*, ils se rencontrent fréquemment: *La Péruse* est probablement le plus proche, géographiquement et stylistiquement. Sur le premier rouleau de sa voussure se voit ce même cordon bouclé que nous avons signalé plus haut (il se voit aussi au *Petit-Madieu*). Rappelons-nous aussi qu'un long berceau très comparable à celui d'*Exideuil* couvre le vaisseau unique de *Saulgond*, et que des chapiteaux à palmettes baguées ressemblant beaucoup à ceux de notre église se voient dans le chœur de *Chabrac*, au portail de *Saulgond*, mais aussi — avec cette fois deux rangs de palmettes — à *Notre-Dame de la Réau*, autre abbaye de chanoines réguliers de *Saint-Augustin*.

Ces comparaisons ont l'intérêt de nous amener à nous interroger sur les origines de *Saint-André*. C'est en effet un premier repère que de constater que plusieurs édifices parmi ceux que nous venons d'énumérer remontent à la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle; or, il est d'autres indices qui incitent à assigner cette même date au monument qui nous occupe. Ces indices, ce sont la bonne qualité de l'appareil, l'habileté discrète avec laquelle a été exécuté le triplet du chevet, la présence de griffes sur les bases des colonnes et la mouluration évoluée de ces mêmes bases, la relative sécheresse d'inspiration des chapiteaux et l'ordonnance du portail.

Cela dit, on est en droit de se demander si toute l'église remonte bien à la même époque, car l'homogénéité de l'édifice n'est qu'apparente et, à y regarder de plus près, des remaniements paraissent avoir altéré l'aspect qu'elle pouvait avoir à l'origine. En effet, l'unicité du couverture en berceau sur l'ensemble nef, travée sous clocher et chœur — fait figure d'anomalie, tout comme le désaxement de la porte d'entrée par rapport à l'arc sous lequel elle est percée, ou encore la présence dans l'angle sud-ouest de la nef d'un « pilastre » qui n'a pas son correspondant au nord-ouest. Un examen attentif relève en outre des différences sensibles d'appareil dans le mur nord de la première travée : les moellons de la moitié gauche sont moins bien dressés que ceux de la droite, et la partie gauche du cordon qui souligne la retombée de la voûte y est de facture moins soignée que partout ailleurs dans l'église et exécuté dans un tout autre matériau. En outre, il n'est pas d'une horizontalité parfaite, mais monte insensiblement vers l'ouest. Enfin, la fenêtre du mur ouest est très différente des autres baies et, à l'extérieur, le raccord des murs sud et ouest se fait de façon bien maladroite. Faut-il donc imaginer que la nef était plus longue à l'origine qu'elle ne l'est aujourd'hui? Qu'un portail se serait alors trouvé à l'ouest? Pour quelle raison l'édifice aurait-il été ainsi raccourci? A quand remonterait ce remaniement? Autant de questions dont les réponses sont pour une part enfouies dans le sol, à l'intérieur et autour de l'église.

Il n'est pas plus aisé de situer l'époque à laquelle ont été surélevés les murs. Certes, l'on peut avancer, sans risque de se tromper, que les temps étaient alors troublés et que, en surhaussant les combles, on cherchait à en faire un possible refuge. Plus encore que celle de la guerre de Cent Ans, la période des guerres de Religion conviendrait bien pour un semblable aménagement.

Mobilier de l'Eglise

Mais l'intérêt de *Saint-André d'Exideuil* ne réside pas dans sa seule architecture. L'édifice recèle bien

²¹ Celles-ci se trouvent énumérées et rapidement décrites dans M. Coq, "Art roman en *Charente Limousine*", dans *Lemouzi*, n. 53, janvier 1975, p. 83-98.

d'autres trésors que nous allons maintenant rapidement passer en revue.

Exideuil (Charente); Eglise, cuve baptismale.



La première chose qui attire le regard de qui entre dans l'église, c'est sans doute la belle cuve baptismale qui se trouve en face de la porte, à l'emplacement de la "piscine" découverte en 1961. Haute de 1,00m environ, d'un diamètre de 1,30m, elle est de plan octogonal et porte pour tout décor un panneau nu sur chaque face et une sorte de tore grossier à chaque angle. D'aucuns la datent du XIII^e siècle²². On remarquera également, près de la porte

d'entrée, un très rustique bénitier et, placés le long des murs de cette première travée, trois couvercles de sarcophages en bâtière tronquée; de belle facture, mesurant environ 2,00m de long chacun, ils datent probablement de la fin du XII^e siècle ou bien du XIII^e. L'un (au sud, près du bénitier) est orné à une extrémité d'une croix feuillagée. Le second (près des fonts baptismaux) porte pour décor une épée sur un versant, une croix pattée à une extrémité et, à l'autre, un blason à la fasce — ou la jumelle? — vivrée. Le dernier, au pied du mur ouest, est le plus ancien et le plus beau²³. Deux belles croix sont sculptées sur ses petites faces et une rangée de six palmettes et demie sur son versant, tandis que au-dessous, sur son flanc, court un élégant rinceau. En dehors de ces trois morceaux de qualité, exhumés voici des décennies aux abords de l'église et récemment mis à l'abri à l'intérieur de celle-ci, plusieurs pierres tombales sont insérées dans le dallage de la nef: la plus remarquable se trouve juste devant les fonts baptismaux.

Les murs et la voûte de l'édifice étaient naguère revêtus d'un enduit portant un décor de faux-joints. En faisant disparaître cet enduit, vers 1960, on a découvert ici et là des traces de peintures anciennes dont quelques témoins ont été conservés: trois croix sur le mur de chevet, une tout en haut et deux sous le triplet; des motifs floraux sur les deux colonnes de droite; une longue bande blanche ornée de motifs végétaux en forme de cœur sur le faîte de la voûte; le bas du manteau d'un personnage (sainte Marguerite?) monté sur un monstre (la tarasque?) dans la deuxième travée, à droite de la porte; et enfin un motif de pelves — ou hémicycles adossés, comme on l'a parfois appelé²⁴ — à droite de la fenêtre du mur ouest, ainsi qu'à la partie supérieure du mur nord de la seconde travée. Ce dernier décor, que l'on retrouve en maintes églises à partir de l'époque carolingienne et jusqu'au XIII^e siècle environ, est particulièrement intéressant, car sa présence en deux endroits différents de la nef atteste l'ancienneté de son mur ouest.

Signalons encore, puisque nous en sommes au chapitre des arts de la couleur, que tous les vitraux de l'édifice, aux tons jaune fumé, orange et rouge, ont été réalisés à Tours en 1961 par l'atelier *Van Guy*.

Dans la nef sont conservées quelques œuvres de sculpture qui ne manquent pas d'intérêt. Outre un petit saint *André* moderne (0,69 m) en bois placé dans la niche de droite de la seconde travée, on peut admirer dans la niche de gauche de la première travée une aimable figure d'évêque — ou d'abbé? — de petite taille (0,61m), en bois polychrome, pouvant remonter au XVIII^e siècle. En ce saint mitre et

²² *Daras*, dans "Dictionnaire des églises de France", t. III C, p. 65.

²¹, ²³ Il a été signalé dès le début du siècle par *E. Biais* dans BSAHC, t. X, 1900, p. LIII-LIV.

²⁴ *P. Deschamps*, "Un motif de décoration carolingienne et ses transformations à l'époque romane", dans Bull monum., t. LXXX, 1921, p. 254-266, qui cite de très nombreux exemples de ce décor.



tenant la crosse à la main droite, les uns ont reconnu *Eloi*²⁵, fondateur de *Solignac* et trésorier du roi *Dagobert*, et les autres, *Biaise*, évêque de *Sébastie*, grand guérisseur des maux de gorge. Entre ces deux saints, nous donnerons la préférence au second puisque jadis, comme nous l'avons rapporté plus haut, un autel lui était dédié dans l'église²⁶. Dans l'embrasure de la porte murée de la seconde travée, une délicate Vierge à l'Enfant en bois veille dans la pénombre. De dimensions modestes (0,39m de hauteur sans son socle), elle se tient raide, l'air pensif, portant Jésus sur son bras droit. Costume, drapé et attitude incitent à reconnaître en elle une œuvre du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle. Placée jadis dans la chapelle du cimetière, où elle était honorée sous le nom de *Notre-Dame de la Pitié*, elle en aurait été emportée juste avant que, pendant la Révolution, on ne mit le feu à ladite chapelle, et les descendants de ses sauveteurs en ont fait don à la paroisse au moment de l'inauguration de l'église totalement rénovée, en 1961.

Exideuil (Charente); Eglise, statue de la *Vierge l'Enfant*.

Exideuil (Charente); Eglise, statue de saint *Blaise*.



Dans la petite niche située à droite de la porte d'entrée a été déposé un chapiteau gothique, haut d'une vingtaine de centimètres, à décor végétal; de provenance inconnue, il a servi un temps de bénitier. On n'oubliera pas enfin de mentionner le relief qui a été inséré dans l'autel moderne: cet antique fragment (0,60*0,47m), sculpté dans une pierre au grain très fin, est orné d'une croix feuillagée et de deux petites rosaces, l'une et les autres inscrites chacune dans un cercle; il a été exhumé du chœur lors des travaux de restauration et n'est autre sans doute que le fragment d'une pierre tombale.

Aux murs du chœur se trouvaient naguère accrochées trois tapisseries au point qui servaient jadis à parer l'autel, la chaire et les livres saints, et que des raisons de sécurité ont incité — pour certaines d'entre elles — à déposer à la sacristie. La première mesure 1,51*0,68m et porte dans un médaillon entouré de foisonnants rinceaux l'effigie de saint *André*²⁷. Celui-ci, représenté dans un paysage, debout devant la croix qui servit à son supplice, est drapé dans un vêtement qui ne dissimule ni son torse, ni ses bras, ni la partie inférieure de ses jambes; il porte à la main droite la palme du martyr. La destination et la date de l'ouvrage sont explicités par l'inscription SAINT ANDRE DEXIDEVIL1699.

La deuxième tapisserie, de taille plus modeste (0,70*0,48m) divisée verticalement en deux par une série de petites scènes parmi lesquelles on reconnaît un semeur, est ornée de deux représentations de saint *André*, cette fois encore debout devant la croix de son martyr. Quatre médaillons entourent chacune de ces figures. Dans ceux de droite sont représentés les quatre évangélistes: *Jean* et son aigle en haut à gauche, *Marc* et son lion en haut à droite, *Matthieu* et son homme ailé en bas à gauche et *Luc* et son taureau en bas à droite; dans ceux de gauche, on distingue saint *Jérôme* à son chapeau cardinalice et son lion, en bas à droite, tandis que les autres

²⁵ *Daras*, dans *Dictionnaire des églises de France*, t. III C, p. 65.

²⁶ *Nanglard*, op. cit., t. VI, p. 511, fait mention de trois autels: le maître-autel, celui de la sainte *Vierge* et celui, en bois, de saint *Eloi*. Mais dans son t. III, p. 30, il ne cite que les chapelles de *Notre-Dame de Pitié* et de saint *Blaise*.

²⁷ Elle a été signalée par *Biais*, op. cit., p. LIII.

saints personnages (des pères de l'Eglise?) sont plus difficiles à identifier.

Exideuil (Charente); Eglise, devant d'autel au Semeur.



La dernière tapisserie est la plus grande: 2,38*0,93m. Au milieu des somptueux rinceaux de feuillage qui constituent l'essentiel de son décor se détache un médaillon dans lequel est représenté, dans un paysage de champs labourés, un semeur marchant d'un pas altier et symbolisant, à l'évidence, comme dans la parabole du bon semeur, le Dispensateur de bonne parole.

La Sacristie

A qui voudra bien prendre le temps de s'en procurer la clef,

la sacristie réservera encore bien d'autres surprises: deux vitrines y ont été aménagées, qui recèlent quelques trésors.

Exideuil (Charente); Eglise, chasuble, dos – chasuble, devant.



Dans la première est suspendue une chape brochée d'or qui porte pour décor, sur le dos, l'alpha et l'oméga entrelacés et encadrés par les deux saints apôtres *André*, à gauche, et *Pierre*, à droite, ainsi que, au-dessous, un médaillon frappé de la croix de saint *André*. Par devant, la bordure du vêtement porte plusieurs scènes de la Passion du Christ. A gauche et de haut en bas, Jésus est cloué sur la croix par deux soldats; puis on le voit mourir, seul — ni la *Vierge*, ni saint *Jean* ne l'assistent ici dans ses dernières souffrances —, tandis que la ville de *Jérusalem* se profile dans le



fond de la scène; enfin, il est descendu de la croix par *Joseph d'Arimatee* et *Nicodème*. A droite et toujours de haut en bas, la *Vierge Marie* pleure son fils, qu'elle tient sur ses genoux, en présence de la *Madeleine*, reconnaissable à son vase de parfum; *Jésus* est mis au tombeau par *Joseph d'Arimatee* et *Nicodème*; la dernière scène, qui semble représenter les mêmes personnages transportant le Crucifié à son sépulcre, ne se trouve pas à sa place chronologique; or, sa moitié inférieure paraît entièrement refaite, et l'on peut se demander si le restaurateur a bien restitué la scène originale (peut-être une Apparition de *Jésus* aux disciples d'*Emmaüs*, ce qui serait plus logique?). Une burette en argent du XVIIIe siècle portant l'inscription SAINT ANDRE DEXIDEUIL 170(3?) et une croix reliquaire en bois du

XIXe siècle complètent cette première vitrine, sur laquelle est posé un fer à hostie de la fin du Moyen Age orné d'un Christ en croix et un Christ sortant du tombeau.

La seconde contient une très belle chasuble brochée d'or dont le décor est constitué de neuf tableaux en tapisserie au point. Sur le dos, ceux-ci, au nombre de six, sont disposés en croix et représentent des scènes du Nouveau Testament. En bas se voient une Adoration des bergers et, au-dessus, une Adoration des mages surmontée d'un ostensor entre deux cornes d'abondance. Le centre de la croix est occupé par une Crucifixion: une femme, la *Vierge* ou *Madeleine*, est agenouillée aux pieds du Supplicié; des éclairs embrasent le ciel au-dessus de *Jérusalem*, tandis que le soleil et la lune complètent la scène. A gauche est représentée la Résurrection — *Jésus* surgit resplendissant du tombeau — et à droite, l'Ascension, à laquelle assistent la *Vierge* et les apôtres, pour la plupart dissimulés par un repli de terrain qui ne laisse apparaître, de façon un peu comique, que leurs têtes. Tout en haut, on reconnaît la Descente du saint Esprit sur la *Vierge* et les apôtres le jour de Pentecôte. Par devant, la chasuble est ornée de quatre figures de saints, à savoir, de haut en bas: saint *André* et sa croix; sainte *Gemme* portant un sceptre et accompagnée de l'inscription STE GEMME R[EGINA?]; enfin les deux saints *Eloi* et *Blaise*, tous deux mitres et identifiés par une inscription (S. BLAISE, S. ELOI); le premier tient une crosse et le second porte une palme.

A noter encore dans cette vitrine: un ostensor en métal doré du XIXe siècle; un curieux pupitre dont les deux éléments sont taillés dans une seule et même pièce de bois, qui porte un original décor peint (entre autres un saint *André* en camaïeu bleu), ainsi que l'inscription SAINT ANDRE DEXIDEUIL / 1700.

Un beau meuble de sacristie au corps inférieur fortement restauré occupe le mur du fond de la pièce. Sur son corps supérieur, à trois vantaux, ont été disposés cinq reliquaires du XIXe siècle, ainsi que la partie supérieure d'un retable en bois polychrome et doré sur laquelle sont représentés la colombe du saint Esprit et, une fois encore, saint *André*. Dans une niche, à gauche de la fenêtre, a été installé un intéressant tabernacle en bois doré du XVIIIe siècle; sa porte, sur laquelle est figuré un beau Christ portant le globe, est encadrée par deux élégants anges cariatides. Au-dessus de la niche est suspendu un fer à hosties du XVIIIe siècle signée JOURJON²⁸.

Dans la sacristie se trouve encore conservée — mais non exposée — une tapisserie, qui fut décrite en 1907 par La *Martinière*²⁹. Fabriquée «mécaniquement», constituée de "deux lés identiques de 1,90m*0,60m", elle porte l'inscription LE CHATEAU DE PLAISANCE et représente

"une façade de château quelque peu schématique et fantaisiste surmontée de sentinelles en habit à larges basques, culottes courtes, grand feutre et mousquet sur l'épaule. Au-dessus, des dragons défilent, sur des chevaux blancs, en tenue très reconnaissable à leur bonnet de guerre fourré avec flamme rouge ». Ces personnages sont « entremêlés de fleurs de lys".

Deux belles œuvres sont enfin déposées dans cette sacristie. Il s'agit de deux anges adorateurs en bois, hauts de 0,85m, qui flanquaient autrefois le maître-autel. Ces rares exemples d'art provincial un tant soit peu néo-classique sont, l'un et l'autre, signés et datés C.G. ROBI-NOT / BERTRAND SCULP. / 1807. *Charles-Guillaume Robinot-Bertrand* est né à *Nantes* le 3 septembre 1778 et il y mourut le 24 février 1840. Il fut, à l'École des Beaux-arts, en l'an XII, l'élève de *Dejoux* (1732-1816), lui-même académicien et membre de l'Institut, ancien élève de *Coustou*³⁰. On peut du reste s'interroger sur les circonstances qui ont permis à ces deux rondes bosses de venir échouer à *Exideuil*.

De toutes ces œuvres d'art, pour la plupart très remarquables, les pièces de tapisserie sont sans doute les plus dignes d'intérêt. Leur coloris, raffiné et somptueux, a par miracle conservé une vivacité tout à fait surprenante. La petite taille des ouvrages a souvent poussé leurs auteurs à restreindre le nombre des personnages, ce qui a conduit à quelques curiosités iconographiques. Les scènes n'en demeurent pas moins très habilement composées et exécutées avec une habileté prodigieuse. Ce qui fait

²⁸ Un autre moule à hostie signée JOURJON est conservé à *Ars-sur-le-Né*.

²⁹ BMSAHC, t. VIII, 1907-1908, p. CII

³⁰ Sur *Robinot-Bertrand*, on pourra consulter "*Robinot-Bertrand, sculpteur*", dans *Annales Soc. roy. acad. Nantes et Départ. Loire-Inférieure*, t. XIII, 1842, p. 360-363; *E. Maillard, L'Art à Nantes au XIXe siècle, Paris, 1888*, p. 171-172; *St. Lami, Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au dix-neuvième siècle, Paris, 1921*, p. 156-157.

également leur prix, c'est qu'on en connaît l'origine et la date.

En effet, *François de La Grange*, prieur d'*Exideuil*, a consigné les renseignements suivants dans ses registres paroissiaux:

"L'an mil sept cens vingt-un, j'ay fait construire la sacristie et percer la muraille de l'église pour entrer dans le sanctuaire où sont les magnifiques et nombreux ornements, donnés à la paroisse par messire *Joachim Troty* de la *Chétardie*, prêtre, curé de *St Sulpice* de la ville de *Paris*...".

Nous ne dirons que deux mots ici de ce mécène, puisque *Jacques Baudet* lui a consacré un long article, il y a peu d'années, dans ce même bulletin³¹. *Joachim Troty* de *La Chétardie*, dont la famille était d'origine piémontaise, est né le 23 novembre 1636 au château de *La Chétardie*, dans la paroisse d'*Exideuil*. Il fit ses études à *Paris*, au séminaire de *Saint-Sulpice* et à la *Sorbonne*, avant d'enseigner à son tour aux séminaires du *Puy* (1665) et de *Bourges* (1679). Nommé curé de la paroisse *Saint-Sulpice* de *Paris* en 1696, il devint le directeur de conscience de Mme de *Maintenon* en 1709. *Fénelon*, dans sa correspondance, lui trouvait l'esprit "pas bien fait", et, dans ses mémoires, *Saint-Simon* disait de lui que "c'étoit un homme de bien, mais une espèce d'imbécile". Il était cependant fort apprécié du pape *Clément XI* qui, dans un bref du 1^{er} juillet 1713, lui écrivait:

"Nous lisons volontiers vos ouvrages, convaincu qu'ils ne contiennent qu'une doctrine saine et solide, et qu'ils ne respirent que la piété et l'attachement à l'Eglise et au *Saint-Siège*. Nous désirons vivement que vous soyez bien persuadé que rien ne peut nous être plus agréable que de trouver des occasions de vous marquer nos sentiments d'estime et le grand cas que nous faisons de votre vertu et de votre probité".

Nommé par le roi au siège épiscopal de *Poitiers* en 1702 — il avait donc soixante-six ans —, il répondit à son messager:

"J'ai soixante-six raisons qui m'empêchent de recevoir l'honneur que sa majesté veut me faire".

Il mourut à *Paris* le 29 juin 1714.

Ainsi donc, ce théologien mondain n'oublia pas la paroisse où il avait été baptisé et il lui fit ces généreux dons qui, aujourd'hui encore, suscitent notre admiration. Où et comment se procura-t-il ces très précieux ornements? Nul ne le sait vraiment. Une tenace tradition locale, dont *Marvaud* s'est fait l'écho³², veut que Mme de *Sévigné* ait séjourné au château de *La Chétardie* et qu'elle soit l'auteur de ces pièces³³. On a également argué des liens de l'abbé de *La Chétardie* avec Mme de *Maintenon* pour attribuer celles-ci aux demoiselles de *Saint-Cyr*³⁴. Il est possible, et même probable, que ces tapisseries ont été exécutées à *Paris*, mais il est bien hasardeux d'affirmer que le curé de *Saint-Sulpice* les avait commandées ici ou là, ou encore qu'elles lui ont été offertes par un généreux donateur.

Chapelle Saint-Eloi

On pourra agréablement compléter une visite à *Exideuil* en se rendant à la chapelle *Saint-Eloi*. Celle-ci est cachée dans un petit bois, sur les bords de la *Vienne*, à l'est du village, de l'autre côté des carrières et de la voie ferrée.

Selon une légende rapportée par *M. Leproux*³⁵,

30. ³¹ *J. Baudet*, "*Joachim* de *La Chétardie* (1636-1714), curé de *Saint-Sulpice*", dans BMSAHC, p. 22-59, [pdf](#)(576kb) et "Note rectificative à propos de *Joachim* de la *Chétardie*", *ibid.*, 1989, p. 274-275. Nous avons également emprunté quelques uns des éléments biographiques qui suivent à la Nouvelle biographie générale, t. X, S.I.n.d., col. 250, et au Dictionnaire des lettres françaises, dir. cardinal *Grente*: Le dix-septième siècle, *Paris*, 1954, p. 548-549.

³² *Fr. Marvaud*, *Géographie de la Charente*, précédée d'un précis de l'histoire de l'*Angoumois*, nouv. éd., *Angoulême*, 1856, p. 270-271.

³³ Cette attribution fantaisiste est rapportée par la *Martinière*, op. cit., p. CII, et par *Favraud*, dans BSAHC, 5^e série, t. XI, 1889, p. XLIV.

³⁴ la *Martinière*, *ibid.*

³⁵ *M. Leproux*, *Dévotions et saints guérisseurs*, *Paris*, 1957, p. 151-152.

"un jeune berger, gardant son troupeau sur les rives de la *Vienne* découvrit, entraînée là par une inondation, la statue de saint *Eloi*. S'étant gratté la figure après avoir touché le saint, il fut immédiatement couvert du mal de saint *Eloi*, et ne s'en débarrassa que par la construction de la chapelle".

Exideuil (Charente), Chapelle Saint-*Eloi*



Au vrai, on ignore tout de la fondation de cette vicairie, dont le bénéfice, selon l'abbé *Nanglard*³⁶, était déjà uni à la cure en 1700. En 1742, l'évêque de *Limoges* interdit la chapelle et donna l'ordre de la démolir³⁷. Elle fut aliénée le 2 thermidor an III³⁸. Vers 1843, elle venait

"d'être entièrement restaurée et pour ainsi dire reconstruite à neuf par Mr *Laquintinie* de *Chabanais* qui en [était] le propriétaire et qui l'a pourvue de tout ce qui est nécessaire pour que l'on puisse de nouveau y dire la sainte messe"³⁹.

Bien qu'elle ait été de nouveau restaurée en 1962, elle se trouve aujourd'hui dans un état de conservation inquiétant.

De plan rectangulaire, longue d'une dizaine de mètres et large de six environ, elle est éclairée par deux petites fenêtres, une dans chaque goutterot. Sa porte d'entrée en plein cintre est percée dans le mur pignon est, que somme une croix de pierre. Sur ses élévations règne une génoise.

Son mobilier se compose d'un autel très simple, d'un tableau du XVIII^e siècle

représentant saint *Eloi*, sur fond d'architecture, en costume d'évêque, tenant un ostensor à la main et ses outils à ses pieds, enfin de deux curieux reliefs. Ceux-ci se trouvent encastrés dans le mur est, de part et d'autre de la porte d'entrée. De ces "deux grosses pierres aux sculptures primitives", M. *Leproux* écrit qu'elles sont

"si usées par les attouchements des pèlerins que c'est à peine si on y devine une forme humaine: pourtant la tradition populaire voit dans l'une saint *Eloi*, mais pour l'autre, si beaucoup 'ne savent pas' quelques uns précisent comme il se doit: *Dagobert*"⁴⁰.

On apportera deux corrections à cette description. D'une part, il semble bien que l'usure des reliefs ne soit pas seulement due aux attouchements de ceux et celles qui, nombreux, sont venus au cours des siècles les invoquer. En effet, la pierre n'est pas usée, mais entaillée, et l'on a bien l'impression qu'elle a été intentionnellement grattée: selon un procédé bien connu, la poussière ainsi recueillie était ensuite administrée au malade⁴¹.

³⁶ *Nanglard*, op. cit., t. III, p. 31.

³⁷ Abbé *Nadaud*, Pouillé du diocèse de *Limoges* (manuscrit du grand séminaire de *Limoges*), éd. abbé *Texier*, *Limoges*, 1859, p. 22.

³⁸ *Leproux*, op. cit., p. 151.

³⁹ Archives de l'évêché d'*Angoulême*, carton *Chabanais*, dossier EXD 3.

⁴⁰ *Leproux*, op. cit., p. 151.

⁴¹ Citons comme autre exemple de statues mutilées par les pèlerins celles des saints *Antoine* de *Padoue* et *Jérôme* du couvent de *La Rallerie* à *Quéaux* (*Vienne*) ; voir le catalogue de l'exposition du Service régional de l'Inventaire général successivement présentée à *Montmorillon* et à *Poitiers* en 1975, La statuaire sacrée du X^{IV}^e

Exideuil (Charente); Chapelle Saint-Eloi, relief: Christ – relief: Saint-Pierre?



En second lieu, ces "sculptures primitives" nous paraissent être deux vénérables reliefs romans. Celui de gauche représente à n'en pas douter un Christ en majesté: son nimbe crucifère est très visible et, à défaut d'autre chose, on discerne encore bien le drapé sur son buste, ainsi que ses pieds. A droite du personnage, un double ruban plissé court sur la tranche de la pierre. Ce même décor apparaît à gauche du second personnage. Celui-ci est nimbé et porte, dirait-on, un objet à la main droite — peut-être une clef, auquel cas il s'agirait de saint *Pierre*. Le drapé de sa longue robe, sec



et maladroit, est parfaitement conservé.

On hésiterait sans doute à faire remonter ces deux reliefs semi-méplats au XII^e siècle, s'il n'en existait un assez semblable dans l'abbatiale assez proche de *Bussières-Badil* (*Dordogne*), encastré dans la seconde pile nord de la nef⁴². L'origine de ces reliefs suscite, au demeurant, nombre d'interrogations: s'ils se sont toujours trouvés dans la chapelle Saint-Eloi, l'origine de cette dernière ne remonterait-elle pas au début du Moyen Age? S'ils ont été apportés d'ailleurs, quel était leur premier emplacement? Et quelle était leur destination première?

En bref, tout paraît indiquer que cette chapelle — et la fontaine proche, elle aussi objet de dévotion — sont de très vieux lieux de culte, et il n'y aurait rien d'étonnant à ce que l'endroit ait été fréquenté à l'époque païenne, avant d'être christianisé par la suite.

Si l'on n'y vient plus guère réciter

Boun Saint Aie
Guéto couma tu m'ai méi
Tourno me couma tu mai pré⁴³,

pour guérir ses maladies de peau, du moins y trouve-t-on fraîcheur, paix et silence.



au XIX^e siècle en haut *Poitou*, *Poitiers*, 1975, n. 3 et n. 16.

⁴² On le devine plus qu'on ne le distingue à gauche, sur la pl. 19 de *J. Secret, Périgord roman, La Pierre-qui-Vire*, 1968.

⁴³ "Bon saint *Eloi*, regarde comme tu m'as mis, remets-moi comme tu m'as pris".